

De la fac de maths au terrain des voyageurs

Comment es-tu venue à te mettre au service des gens du voyage ?

- J'ai toujours été en contact avec des enfants. J'ai fait trois ans de scoutisme en tant que cheftaine de louveteaux (8-12 ans) et, pour plusieurs raisons, j'ai arrêté en septembre 94. Depuis quatre ans, chaque été, je pars garder des enfants au sein de leur famille, et je me suis notamment occupée de deux enfants handicapées, l'une physiquement, l'autre mentalement. Je n'ai donc aucun *a priori* : tous les enfants, quels qu'ils soient, sont demandeurs d'amitié, de foi, d'éducation. Et en même temps ils sont source d'émerveillement.

A l'automne 94, j'avais donc lâché le scoutisme. Une occupation au milieu des enfants me manquait énormément. Mais c'est tout à fait par hasard qu'un dimanche je suis allée sur un terrain avec mon père pour une célébration. Depuis longtemps, il fait partie de l'équipe en lien avec les Gitans. Je connaissais très peu ce milieu. En une après-midi j'ai apprécié l'animation, l'entrain, la joie et la spontanéité qui régnaient dans l'église : Frère Louis, aidé par des adultes, préparait avec les enfants costumés un mime sur un passage d'Évangile.

Quand ils ont projeté de réaliser une crèche vivante avec les enfants pour Noël, j'ai donc tout naturellement proposé mon aide.

Qu'as-tu vécu avec eux ?

- J'ai rencontré les deux lecteurs plusieurs fois pour travailler le texte, l'intonation, le rythme. Un jour, au fil de la conversation avec eux, j'ai senti leur désir de jouer ce magnifique passage de la naissance du Christ devant une grande assemblée : manière pour eux de faire reconnaître leurs efforts, de participer à la vie paroissiale, et surtout de montrer un côté positif des Gitans. C'était *leur* spectacle.

Ils sont donc venus à plusieurs, un après-midi, pour dessiner une dizaine d'affiches qu'on est allés le soir même poser chez les commerçants, un peu stupéfaits mais dans l'ensemble accueillants.

Et le jour J, on a eu la surprise de voir arriver, en plus des gens du voyage, une trentaine de personnes de Chateameillant et des environs. Les enfants étaient ravis. Le mime a été superbe, tant par l'application des *acteurs* dans leur rôle que par l'improvisation spontanée.

Une célébration eucharistique avec l'aumônier, Bob Dodu, a marqué l'esprit d'amitié qui doit régner entre les paroissiens (sédentaires) et les Gitans, le tout ponctué par des chants accompagnés à la guitare par Marianne et Retcha. Un grand moment de fraternité et d'unité au sein de l'Église pour la paroisse de Chateameillant. Un goûter a réuni ensuite ceux qui le désiraient.

Noël fut donc pour toi un bon départ. Et la suite ?

- C'est vrai. Noël *gitan* si réussi m'a donné envie de continuer avec eux. Il ne pouvait y avoir de plus beau départ, d'ailleurs, que ce mime sur la plus belle naissance qui soit, mais dans un extrême dénuement. J'ai continué à participer aux célébrations mensuelles : j'y retrouvais à chaque fois la même chaleur et le même enthousiasme.

Au cours d'une projection du film *Bernadette*, que les Gitans voyaient pour la seconde fois, Frère Louis, en discutant avec moi, me lance l'idée - formidable d'ailleurs - d'une préparation à la première communion « sur les pas de Bernadette », celle-ci s'y préparant avec une telle ferveur.

Et d'envisager, éventuellement, une première communion à Nevers... L'idée lancée, évidemment appréciée des Gi-tans, on a prévu de façon un peu plus précise la façon de faire.

Quelles furent les étapes de la préparation ?

- Il y a eu Pâques avec, au cours de la célébration *gitans*, un mime retraçant toute la Passion du Seigneur, depuis son dernier repas jusqu'à sa mort sur la croix. Par le mime et les costumes, les enfants prennent davantage conscience des choses et des faits. Celui qui jouait Jésus portait une vraie croix, que Symon de Cyrène a aidé à porter. Des saintes femmes suivaient le cortège. Et les parents regardent, aident, suivent leurs enfants. Tous participent à la reconstitution de la vie du Christ.

Il y a eu une réunion avec les enfants que j'animais seule. Divers sujets furent abordés : la vie de Jésus, sa mort, les saints, le diable, la prière, les anges, les relations avec Dieu par les sacrements, les efforts à faire pour suivre le chemin de Jésus... J'ai découvert des enfants assoiffés de connaissance, de vie pratique dans la religion. Des trésors de savoir, aussi, de bonne volonté. Moi qui étais partie avec quelque appréhension, je suis revenue ravie de cet échange.

Et il y a eu la préparation du sacrement de réconciliation. Il a commencé par le texte de Zachée et son mime. Frère Louis a ensuite mené une réflexion sous forme de questions auxquelles les enfants répondaient avec beaucoup de vivacité. Puis chaque enfant a pris un moment avec un adulte pour un examen de conscience avant d'aller se confesser dans l'église auprès de Bob, et de se recueillir un instant devant le Saint-Sacrement. Une prière, quelques chants pour clore cette étape.

Comment cela s'est-il passé à Nevers ?

- Journée très attendue, où malheureusement il n'a pas fait très beau. Mais tous étaient là en avance. Ils ne connaissaient pas les lieux. Ils ont donc découvert la grotte reconstituée sur le modèle de celle de Lourdes et ils s'y sont recueillis avant la messe. Elle a eu lieu chez les Sœurs, dans une petite chapelle. De très beaux chants, des lectures appropriées à sainte Bernadette, des intentions de prières préparées par les enfants, et ce moment très attendu de la communion.

Après un solide pique-nique, Sœur Colette nous a fait visiter les lieux où avait vécu sainte Bernadette, où elle aimait prier et se promener avant d'être trop malade pour marcher. Et enfin on est allés se recueillir dans la chapelle où elle repose, dans son cercueil de verre. Après quelques questions, car ils étaient très impressionnés de pouvoir la voir, nous avons prié la sainte de nous garder dans la main de Dieu.

Y a-t-il des liens entre la communauté chrétienne et la communauté gitane ?

- La communauté gitane est aussi chrétienne, rappelons-le ! Un temps fort de rapprochement a été fait entre les deux, à Noël, au moment de la crèche vivante. Un autre à l'occasion du baptême de Sara, petite Gitane née fin avril, baptisée le 14 mai par Frère Louis. Sa famille proche a été accueillie à la fin d'une assemblée paroissiale, comme on le fait pour chaque futur baptisé. Cet accueil par la communauté chrétienne, par l'Église, est un moment important qui fait comprendre l'importance d'une famille chrétienne pour vivre les grandes étapes de la foi, en l'occurrence ici, le baptême.

Qu'aurais-tu envie d'ajouter, après ces neuf mois d'expérience en monde gitan ?

- J'aurais envie de faire partager cette expérience à beaucoup, de montrer que l'unité est possible et tout à fait réalisable entre le milieu gitan et le milieu sédentaire. Que seul le premier pas est coûteux, quand il demande de dépasser nos préjugés, nos *a priori*. Qu'il nous pousse à vivre l'Évangile à la lettre : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous aime ». Que seul est difficile l'amour de celui qui est *différent*, dit-on, mais qui au fond ne l'est pas tant que ça !

**Annick JOBEZ, étudiante, 22 ans,
interrogée par Fr. Louis BOURSEAU
"rachail" du Cher ■**